

Je vais vous raconter une histoire étrange qui s'est déroulée la nuit du 10 août 2009.

Mais tout d'abord, laissez-moi me présenter. Je m'appelle Aurélie, j'ai vingt-deux ans, un physique d'adolescente et je suis contrainte de ne plus avoir d'animal de compagnie.

Cette nuit-là, des policiers m'ont arrêtée et accusée de complicité d'actes de barbaries et de tortures sur animaux.

Quelle stupidité ! pensais-je.

Aujourd'hui, je suis venue au tribunal correctionnel. Devant la cour, je déclarai mon innocence. Dans la salle du tribunal, les amis des bêtes criaient et protestaient. Je n'en tins pas compte et continuai de raconter mon histoire inventée.

Ce soir-là, je me promenais seule, lorsque tout à coup, j'aperçus mon petit ami, Jérémie, auprès du chien. Cette pauvre bête aboyait à la mort. Jérémie titubait sous l'emprise de l'alcool, il tenait dans sa main droite une bouteille de vodka vide et de l'autre un briquet dont il s'était probablement servi pour brûler Mambo.

Durant le procès, j'exprimai ma rancœur et mon dégoût envers mon ami espérant ainsi prouver ma bonne foi. Je m'arrêtai de parler et observai les jurés qui semblaient suspicieux. La sentence fut fatale : interdiction à vie de posséder un animal.

A la sortie du tribunal, ma mère me harcela de questions pour découvrir la vérité sur cette terrible histoire dont les médias se régalaient. Mais je choisis de me cloîtrer dans ma chambre afin d'éviter ce face à face. Plus tard, prenant mon courage à deux mains, je décidai de raconter la vérité à ma mère.

« Maman, installons-nous dans le canapé et écoute moi. Nous sortions cette nuit-là, Jérémie et moi d'une soirée entre amis. Nous nous sommes promenés dans le parc et avons aperçu ce chien errant. Comme il avait l'air inoffensif, nous décidâmes de jouer avec lui. Mon copain lança un bâton et aussitôt l'animal lui rapporta. Nous répétâmes plusieurs fois ce geste, puis le chien essoufflé, s'allongea dans l'herbe. A ce moment-là, nous partîmes mais peu de temps après, nous entendîmes des aboiements de souffrance. Surpris, nous fîmes demi-tour et là, oh maman, c'était horrible continuais-je en pleurant, le chien était en flamme. Très vite, Jérémie prit de l'eau à la fontaine du parc afin d'éteindre le feu mais c'était étrange, plus il versait de l'eau, plus les flammes s'embrasaient. Épuisés de lui venir en aide, nous nous arrêtâmes quelques secondes. C'est à cet instant précis que les flammes si puissantes disparurent complètement du corps. Nous étions abasourdis, éberlués et effarés.

Le chien nous observa de ses petits yeux noirs et partit en remuant la queue. Ce fut le comble ! Il n'avait plus de poils, tout le corps était noirci par le feu mais il n'avait pas l'air de souffrir, au contraire !

Tu y crois maman ? Je dois te dire une dernière chose, je crus entrevoir une silhouette suspecte se faufilant dans la pénombre du parc, mais je n'en suis pas certaine ».

« - Quelle histoire ! Mais pourquoi ne pas avoir raconté la vérité aux policiers ? demanda ma mère.

« - Impossible ! répondis-je, jamais, ils ne m'auraient crue. Jérémie a donc inventé cette histoire : dire que sous l'emprise de l'alcool, seul, il a brûlé Mambo et ainsi me protéger mais ce n'est pas une réussite puisque je suis condamnée ! »